



Le tableau de l'amour – épisode 4 Josette Mariani

L'escalier est plutôt raide et la vieille femme s'essouffle en essayant de suivre l'homme. Arrivés sur le palier il fouille dans ses poches, sort une clé et la porte à la peinture écaillée s'ouvre enfin. « Entrez, entrez, je vais ouvrir les volets car l'électricité n'a pas été encore remise. » Elle attend sans bouger et soudain le soleil envahit la pièce, elle met une main devant ses yeux, éblouie par tant de lumière.

« Je vous l'avais bien dit, une vraie merveille cette pièce » Elle s'habitue enfin à la clarté et essaie d'apercevoir son environnement. Elle découvre un magnifique parquet en bois recouvert de poussière, un petit guéridon rempli de vieux journaux, une chaise en paille près de la fenêtre, et un chevalet. Contre le mur un drap recouvre des toiles. Sans hésiter elle soulève le tissu et avec précaution dégage le premier tableau représentant une jeune femme d'une rare beauté. Le jeune homme s'approche d'elle, souriant... « Vous voyez, c'était l'atelier d'un jeune peintre qui a disparu du jour au lendemain après la mort de sa femme. Une bien triste histoire, la jeune femme est morte en couche et le jeune homme n'a pas réussi à surmonter sa douleur. Quelques unes de ses toiles ont été vendues mais sans grand succès, et d'ailleurs si vous prenez l'appartement vous pourrez récupérer celles qui restent. » Elle ne répond pas, elle semble perdue dans ses pensées. Elle ferme un instant les yeux et l'imagine sur son chevalet et sa jeune épouse près de la fenêtre. Elle le voit, lui, avec son pinceau et les couleurs qui viennent s'étaler sur la toile blanche. Il avait tant de talent, et une telle sensibilité qu'il arrivait à recréer dans ses tableaux toutes ses émotions, il ne savait pas à séparer sa vie de sa peinture. Les derniers temps, c'était elle, sa muse. Et le reste n'existait plus...elle était si belle. Soudain la vieille dame semble sortir de son rêve, et d'un geste très doux replace la toile derrière le drap. « Oui, je vais prendre cet appartement et toutes les toiles qui restent »

Elle sait déjà qu'elle va habiter cette mansarde et la décorer avec soins. Elle accrochera les tableaux de son fils. Comme pour le faire revivre.

INFOS Cie du Cèdre

La Cie du Cèdre est une compagnie de théâtre et d'écriture professionnelle. Retrouvez toutes les infos de la Cie du Cèdre concernant ses créations théâtrales, ses ateliers de théâtre et d'écriture, son concours de nouvelles et sa gazette sur : www.cieducedre.com / Facebook : [cieducedre](https://www.facebook.com/cieducedre) / cieducedre@hotmail.com

Faites de votre vie un jeu !

Jeux de hasard ou de réflexion, ça change tout. Lui il préfère faire confiance au hasard. «Faites de votre vie un jeu!» Voilà le slogan de la prochaine campagne de pub pour un jeu Le Culo, habile contraction de deux mots, le cul et le culot, ce qui se passe d'explications. Jouer, c'est ne pas avoir peur de perdre. Se sentir suspendu à une décision qui ne nous appartient pas. C'est excitant et reposant à la fois. Faire confiance à sa bonne étoile, jouer sa vie sur un coup de poker, sentir sa fébrilité, ses tremblements imperceptibles, ses tics d'expression au moment de la mise. Et cette décharge d'adrénaline qui pulse dans tous le corps et qui laisse pantelant et soulagé quelque soit la sentence.

Sylvio, né de la rencontre tout à fait hasardeuse de Jonas et de Louisa se revendique comme un joueur né. Il joue comme il respire et respire comme il joue. En arythmie, accroché à un fil. Les jeux de l'amour et du hasard. Même sa femme, il l'a choisie sur un coup de dés. Coup de cœur, coup de chance, coup de tête. De toute façon, statistiquement, un couple sur deux ne dure pas. Et puis, à l'époque, il hésitait entre Marie et Lola. Le choix, c'est anxiogène. Parole de psy ! Alors autant se faciliter l'existence ? Am stram gram.....Ce qui manque singulièrement de romantisme il faut bien l'avouer !!!!

Accumulation de grigris en tout genre. Fève dans son porte monnaie, trèfle à quatre feuilles en guise de marque page, patte de lapin en porte clé, œuf de yoni en quartz rose, coccinelle bête à bon Dieu, il collectionne tout ce qui colore et pimente la vie. Et tout ce qui finalement ne veut rien dire, échappe à la logique. Faire les choses sérieusement sans se prendre au sérieux. Ou l'inverse. Voilà une belle philosophie! En tout cas, c'est la sienne.

Alors chiche, on parie?

Cathy Joachin

Il faut peu de choses pour tuer une étoile #4 Charlotte Mont-Reynaud

Septembre - c'est la fin de l'été le dernier baiser doux

Les mois fragiles s'évanouissent comme des essaims de vent

Ton corps ne se fend plus (es-tu sauvée pour autant)

L'enfance peuplée d'inconsolables apprend à se taire

Sous tes mues, au creux de l'incertain des robes de sève

Tu respires au plus près de toi-même dans ce vide fertile

Tu feuilletes chaque jour ce temps qui file et te dépasse

Tu pétris sa chair, lui renifles le cœur l'enserres de tous tes membres

Ça frémit sous l'estuaire de ton ventre là où tout brûle encore

Une autre leur souffle l'ardeur du commencement

Tout ce que tu cherches est là Regarde - le ciel commence juste à éclore



Un jour, un instant,
Sous les cieux étoilés,
Les seins s'élevèrent sereins,
A la clarté d'un amour
Serge Lapisse

Du vendredi 1er au dimanche 31 octobre 2021, c'est le mois d'Octobre Rose, une campagne annuelle destinée à sensibiliser au dépistage du cancer du sein et à récolter des fonds pour la recherche. Une mobilisation reconnaissable par son emblématique ruban rose. Pour faire un don : <https://octobre-rose.ligue-cancer.net/>

Dessin Marie-Honorine Laurain

INFOS Gazette - REMERCIEMENTS

Idee originale de Céline Tillier, cette gazette littéraire est écrite par les écrivains de ses ateliers d'écriture. Merci à tous pour votre créativité. Merci à Fred pour la mise en page, à la commune de Puyloubier pour son soutien.

Invités de ce numéro 4 : Marie -Honorine - dessin et Camille Botella.

La gazette est disponible pour lecture sur www.cieducedre.com - rubrique : Ecriture et dans les commerces et médiathèques de Puyloubier, Trets, Rousset et Peynier.

Jeu d'arcadie

Quelle meilleure façon de finir la semaine que d'éprouver ses réflexes et son agilité dans une ambiance électrique ! Encore faut-il être joueur pour pénétrer dans l'Arcade du Super un vendredi soir sans perdre la boule ! J'introduis mon jeton, déchainé je me cramponne, la partie peut commencer ... A peine introduit dans un couloir d'entrée bondé, je me sens comme propulsé par la détente d'un ressort. Jaillissant dans la première galerie, me voilà ballotté et cogné de toutes parts, m'appliquant à saisir au passage le maximum de produits ciblés. Je vise stratégiquement ce qui pourrait me profiter. Un coup à droite - liquide vaisselle - un coup à gauche - bidon de lessive : -50%, yes ! Bim Bam, je scrute et j'atteins : « éponge ? éponge ? éponge ! ». Je me sens vif et alerte mais subis le chaos frénétique autour de moi. Zing ! tel un boulet me voilà lancé dans l'autre sens. Attention café à droite - double lot ! - Biscuits à gauche « choco ? choco ? choco ! » Extra ! C'est d'la balle ces « courses » effrénées ! Niveau Caddie ok, je pointe et décoche tout ce qui se présente. Virage serré rayon yaourts, telle une anguille mon corps ondule et se gondole « mozza ? mozza ? mozza ! » et Zou ! « Petits-Suisssssssssses ! » Ah je deviens maboule !!! Rayon bébé : mon bipper sonne, mais bon père je suis, en transe, *bumpers* je slalome, j'amortis les chocs, je percute : « couches ? couches ? couches ! » L'offre Spéciale, faut pas la rater : « chips ! chips ! chips ! » tout s'allume sur mon passage - cuillères, couteaux - et hop « fourchette ! ». Mais d'un coup je tilte que je suis à l'article de la fin, je déboule et finis aspiré dans le goulot fatal de la caisse. Claqué, KO, au tapis, je déballe, la partie est jouée mais elle ne sera pas gratuite ; « bip-bip » les codes défilent, la caisse enregistre et s'affole, les chiffres m'hypnotisent, à l'affût d'une remise, d'un bonus, je scrute le ticket, comme à la loterie. mais que dalle ... Ah les courses. ca me fait flipper !

Je refuse de mourir dans un monde en ruine !!

Maryse Lacoste

Quelqu'un a dit ça à la radio l'autre jour. Sur le coup, j'étais en train de couper mes courgettes bio pour mon gratin, je n'ai pas capté. Puis une nuit d'insomnie, c'est revenu. Je déteste ces petites phrases insignifiantes qui s'accrochent à ton cerveau et ne te lâchent plus.

Ce matin, on sonne à ma porte !! Je dis « vas-y entre ! » croyant que c'était ma voisine. Personne ne répond !! je vais ouvrir et me trouve devant un inconnu qui me dit que je suis une belle personne !! C'est gratuit, c'est gentil !! Le soleil brille et la vie est belle !! Le monde part en biberines, comme moi, mais quelqu'un vient éclairer ma journée.

Refuser de mourir équivaut-il à vouloir vivre à tout prix ?? Non, sorti du contexte ça n'a pas de sens !! Mais refuser de mourir dans un monde en ruine ça peut vouloir dire souhaiter vivre dans un monde en ruine. On y est presque !!

Est-ce qu'il vaut mieux mourir riche que vivre pauvre ??

C'est comme suivre une thérapie, parfois on est complètement délabré et on peut en mourir. On est en ruine. Il faut nettoyer, déblayer, tout virer et tout reconstruire. Nous sommes à nous tout seul un monde en ruine. Moi je veux mourir en bonne santé. Alors avec mon psy, on fait des gâches. On creuse, on casse, puis on refait les fondations, on bétonne, on cimente, on agrandit, on se grandit.

C'est décidé je n'écoute plus la radio. C'est insidieux la radio. Ca te prend par surprise. C'est vrai, tu te méfies pas. C'est pas comme la télé. La télé, c'est ton choix de la regarder, de l'écouter, tu es préparé. Quoique... !!! Mais la radio, c'est pas pareil. Tu fais ta petite vie tranquille, t'écoutes pas vraiment et d'un coup paf !! la petite phrase qui vient te plomber, à ton insu, mais pas de suite, c'est là que ça devient pernicieux.

Un monde en ruine, c'est moi qui le vois comme ça !!! Alors pourquoi pas changer de lunettes, mettre des verres à paillettes, histoire de le voir scintillant, voilà la solution !!! ou alors couper le son.....

INVITÉ: Camille Botella

... Je ne veux rien !

Michelle Ademar

Si tu ne veux rien pour ton anniversaire, je vais te donner quoi, car rien, ce n'est pas rien. Déjà, tu n'es pas un moins que rien à mes yeux, ni un vaut rien d'ailleurs, encore moins un bon à rien. Et comme on n'a rien sans mal, je ne veux pas être maltraitante non plus en te forçant à accepter mon rien. Alors...

Te donner trois fois rien, ce serait mieux que deux fois rien, et encore cela dépend de ce que je trouverai. Pour trois fois rien, on peut déjà acheter quelque chose... et pas cher, mais ce n'est pas là le souci.

Est-ce que cela te plairait d'avoir trois fois rien, alors que toi, tu veux que rien ? C'est trop facile de dire « rien ». Pour moi rien, c'est beaucoup parfois, et donc ça me pose le problème de choisir un rien dans beaucoup. Je ne veux pas non plus me limiter à un petit rien.

Soit tu es un homme heureux si j'en crois Ronsard, « heureux qui plus rien ne désire » soit, c'est parce que tu as tout, que tu ne demandes rien ? Tu me dis, « j'ai besoin de rien », mais je crois que rien ne te suffit pas pour te contenter de vivre à fond justement. « Rien n'est trop difficile pour la jeunesse » disait Socrate. Tu as bien raison de vivre à fond, car rien ne vaut une vie bien remplie.

En bref, « Ceux qui ne demandent rien, ont tout » peut-être !

Je ne veux pas écrire pour ne rien dire, mais souvent le rien est toujours entre les lignes, et parfois, on en dit plus en ne disant rien.

Tu verras comme les petits riens sont précieux parfois. Accepte donc , mon petit rien, plein d'amour.

Je te souhaite donc un très Joyeux Anniversaire, avec rien que mes tendres pensées affectueuses.

Lana

Julie Petit

J'ai si peu de temps. A peine aurais-je fermé les yeux pour un battement de cils que tu ne seras déjà plus ma petite fille. Cette pensée me confronte au plus grand des abîmes. Parfois, je crains de m'y perdre, d'y tomber sans fin et de frôler la folie. Mais du fond de cette obscurité opaque, ta lumière finit toujours par ramener mon sourire. Depuis quelque temps, je discerne d'ailleurs dans le coin de ma bouche de nouveaux sillons jusque-là inconnus. Il semblerait que je n'ai jamais autant souris que depuis ces derniers mois. Mon Miracle, ma Promesse d'un avenir meilleur. Toi qui a pris possession de mon cœur si froid, qui a décidé que rien ne pouvait être gravé dans le marbre. Pas même mon infertilité. Ma Rebelle qui a juré de me donner une chance là où je m'étais moi-même condamnée.

Depuis Toi, je ne cesse de me faire emporter par le tsunami de mes émotions. Tu as tout changé, tu m'as changée. En serais-je seulement digne ? J'ai si peu de temps pour essayer, pour m'améliorer. Les jours, les mois et bientôt les années me fileront entre les doigts. Si peu de temps. Avant que je n'ai pu me rassasier de son odeur rassurante, de tes éclats de rire enfantins, il sera déjà temps que tu lâches ma main. Et il n'y aura que moi pour me souvenir de ces premières années si précieuses. Bientôt, tu trouveras ridicule mes yeux larmoyants à l'évocation de ton nom. Il porte pourtant tellement de signification. Il est ma renaissance. Egoïstement, j'espère que tu auras toujours besoin du réconfort de mes bras. Que je puisse m'y réfugier en feignant de ne pas avoir besoin d'être consolée moi aussi. Tu es la plus grande de mes faiblesses, celle qui me rend si forte. Faire un enfant brise le cœur d'amour, c'est une bien étrange sensation. Peut-on aimer au point d'en avoir mal ? Mal d'amour ? Je crois que c'est cela « aimer à cœur perdu ». Car c'est bien pour toi, ma Brioche, que mon cœur bat désormais. Tu es la seule à savoir quel est son tempo. Après tout, nous avons joué notre mélodie à l'unisson pendant neuf mois. Tant de jours qui paraissent bien loin. Tu grandis tellement vite que j'en perds mes certitudes. Ma petite fille, puisses-tu trouver l'encre de ta vie afin d'écrire toi-même les pages à venir.

Un jour, tu n'auras plus besoin de moi, et ce sera la plus belle de mes souffrances.



Perte de l'eau

Devant la cascade asséchée pleurent les nymphes. Les naïades espèrent de riantes rivières sans la fraîcheur de l'herbe verte. La reinette s'ennuie, le crapaud ne veut pas devenir prince, le petit prince regarde avec tristesse sa fleur qui fane, le désert gagne... Le renard des sables, le gentil fennec hume la tempête, la pressent, il la flaire d'un museau tremblant ... Le vent jaune se lève, les gens de la lente caravane se cachent derrière leurs chameaux ... Le délire guette, la peur aussi. La vérité n'est plus dans le puits sec, la vérité n'excite plus. La terre se craquelle, elle a perdu ses eaux, la mer a le vague à l'âme, tant de sel l'épuise, la vide, les peuples fuient vers nulle part.

Finie les fêtes, les amis, les amants se taisent puis se séparent en silence, les enfants cherchent en vain, des jeux dans les ruines des villes, la vie se meurt. Mais dans la caverne secrète, une étincelle jaillit, puis une flamme, puis des feux d'espérances ... des cris maintenant, des cris heureux ... L'eau va revenir, elle revient !

Les enfants entendent déjà les flic-flac ils frappent dans leurs mains , flic-flac, flic flac ... il pleut, il pleut ! Vive la pluie ! Les mains s'unissent se lèvent vers le ciel, les visages ruissellent d'allégresse, reprennent enfin les danses. Se dressent les chapiteaux, la fête se prépare, festin de gâteaux, babas au rhum, fraisiers, mille feuilles, pistachier aussi. Les abeilles butinent les fleurs... éclairs de miel sur les clairs visages des enfants.

Branle bas au château, le prince marie sa bergère, ils affrètent un grand bateau ,ils partent ensemble avec leurs animaux ... quel beau mariage au milieu des bêlements !

La vague berce cette arche de béatitude ... il pleut sans cesse... un vrai déluge !

La chapelle de la sainte là-haut en verte Provence s'illumine, les berges du caramy reverdissent, les pêcheurs de rêves lancent leurs lignes et la légende arrive.

Flic-flac... FIOc

L'ondine dit : « Oh , autant de mots pour faire revenir l'eau ? oh la la c'est trop ! »

Jeanne J

Joyeux bazar !

Ding dong ! Mimine se presse vers la porte d'entrée, elle attendait ce moment avec impatience depuis plusieurs semaines... ce matin ses petits-enfants viennent l'aider à préparer le repas du réveillon et à décorer le sapin, nous sommes le 24 décembre. Elle a décoré son petit intérieur avec soin, le sapin trône déjà dans le salon, attendant qu'on le pare de mille feux, et elle a préparé la couronne de l'Avent avec ses quatre bougies. Elle ouvre la porte et les quatre joyeux lurons s'engouffrent chez elle avec quelques flocons, les bras chargés de victuailles, de quoi préparer un beau festin. Clara ouvre la marche, riant aux éclats de son rire si communicatif, suivie de son cousin, le petit Nono, le plus jeune de la bande. Arrive ensuite Tristan, au flegme tout britannique mais toujours un grand sourire aux lèvres et le regard malicieux, et enfin le grand Romain, une grosse dinde sous le bras, tout aussi souriant sous sa barbe de viking ! Après les embrassades et les bises qui claquent sur les joues de Mimine, la laissant toute étourdie, les quatre jeunes envahissent la cuisine pour y déposer leurs achats. Priorité, le sapin ! Romain se charge de l'ambiance musicale indispensable, et les trois autres commencent à déballer les trésors de la malle descendue du grenier... boules, figurines et guirlandes lumineuses trouvent leur place sur l'arbre dans un tourbillon de rires et de bonne humeur et une heure plus tard ils s'affalent tous les cinq sur le canapé pour admirer leur œuvre ... il est parfait, déclarent-ils en cœur ! La suite se passe dans la cuisine minuscule, qui se retrouve bientôt sans-dessus dessous ; Clara se charge de préparer la farce pour la dinde selon la sacro-sainte recette familiale dévoilée pour l'occasion par sa grand-mère. Les garçons se sont mis en tête de préparer une bûche en macarons, ils s'improvisent pâtisseries-lanceurs de farine et jonglent avec les œufs – Splotch !! Noël c'est aussi ça et c'est surtout ça, la famille, la joie, l'amour et les retrouvailles... un Joyeux Bazar !

Matière grise

A l'heure caliente où zinzine la cigale, où crame le haut-fourneau d'en haut où ronflent les fatigués, où fondent les surgelés où sèchent les cours d'eau où ma boîte crânienne fait des siennes et ramollit mon cerveau bien trop chaud j'affouille mes idées pas très aiguës un peu perturbées par tant de degrés pour tenter d'en extraire quelques subtiles moelles pas encore liquéfiées pour servir à ceux qui grave aiment lire quelques propos pas trop grillés des impressions des sensations des diversions des ronrons petit patapon pas trop apathiques plutôt académiques voire allégoriques et chics...

Seulement voilà... les fouilles s'enfouissent s'ensavent s'évaporent s'évanouissent... Il est des émotions intentions visions relations qu'aucun mot ne peut rendre quand t'es pas là quand t'attends la fragile reconstruction de ta mémoire quand ça bouillonne à l'intérieur que ça se comprime sous la soupape... Telle la pâte à pain quand elle est molle et ronde comme un ballon crevé puis se met à gonfler sous l'effet de la levure, de la touffeur environnante prête à former la belle œuvre dorée qui sortira du four bien croustillante... Alors viendra le temps de l'explosion des mots des expressions des locutions des narrations du langage libéré condensé ou léger téméraire ou réfléchi sage ou loufoque truculent ou précieux instinctif ou hésitant sauvage ou pompeux... A l'heure fraîche où les cigales s'endorment et qu'apparaît la lune...

Et pourtant ...

Nous sommes ballottés de ci de là, par les uns et par les autres.

Nous sommes sous influences diverses.

La liberté n'est qu'une illusion.

Partir mais pour aller où ?... partir pour fuir qui et quoi ?

Tributaire de ceux qui nous en veulent comme de ceux qui nous aiment.

Ce que le passé nous impose.

Le passé incrusté dans notre chair.

Et puis l'argent...

Les possibles qui ne se réalisent pas.

Les coups de pousse du destin qui ne viennent jamais et auxquels pourtant on s'accroche.

Mais quel destin?

L'état qui se resserre.

Les possibles qui deviennent impossibles et restent à l'état de mirages et mutent en illusions perdues.

Et pourtant... et malgré tout, garder le cap, guidé par ses convictions. Tenir bon pour des soulagements possibles. Sentir les étaux qui se desserrent. Ressentir une fluidité. Un espace de création. Un espace pour la création. Comme une religion. Comme un répit ou un refuge. Se répéter inlassablement que la vie est courte et que l'amour que l'on porte à l'autre, aux autres, en vaut la peine. Que dans ce couloir étroit qu'est la vie, il y a des portes qui ouvrent sur des inattendus, des fenêtres qui s'ouvrent pour nous porter au loin notre regard. Avoir l'espoir comme sentiment premier et rêver du beau.

L'œil d'Eihwaz - L'aube d'un roi - Ep1

Charlène Justiniano

La main en visière pour me protéger du soleil, j'embrasse la foule du regard. Derrière elle, cinq estrades immenses se dressent comme des ombres menaçantes au cœur de la clairière. Les membres des cinq clans affluent de toutes parts pour rejoindre les tribunes. Leur gaité et leurs rires contrastent avec la mine sinistre de la garde royale, postée au pied des édifices en bois. Ils sont les seuls à afficher un air de circonstance. La joyeuse assemblée se fraye un chemin à travers les imposantes colonnes qui soutiennent les structures et rejoint les escaliers pour accéder aux niveaux supérieurs.

Les festivités sont organisées en l'honneur du monarque décédé quelques jours auparavant et dureront trois jours. Le premier jour pour célébrer son règne, le deuxième pour assister à ses funérailles et le troisième jour, le plus attendu, était marqué par le couronnement de son successeur. Le tout était entrecoupé de banquets et de jeux. La totalité du royaume ne se réunissait qu'en raison de trois événements : le décès de son monarque, le mariage d'une tête couronnée et les naissances royales. Mais la mort étant parfois plus célébrée que la vie, les festivités en l'honneur des monarques défunts étaient les plus grandioses et aucun habitant du royaume n'aurait manqué cela.

Délaissant la contemplation de ce spectacle, je m'approche de la tour côté ouest. Arrivée au pied de la tour je donne un coup ferme sur le sol et m'élève pour rejoindre ma place. Comme les quatre autres magiciens du Royaume, je suis postée sur une simple marche à l'aplomb du vide, à mi-chemin entre l'étage médian et l'étage supérieur. Chaque clan a un sorcier attiré. Ce poste très convoité s'obtient tant par la filiation que par le mérite. Au sein de chaque clan, seules trois familles de sorciers possèdent le privilège de porter la candidature d'un de leurs héritiers. Il arrivait que l'une d'elle tombe en disgrâce et fut remplacée par une autre famille tout aussi ancienne et dont les aptitudes magiques et la droiture étaient connues de tous. Cela n'était plus arrivé depuis trois siècles.

Agnès Pernet

Echos des vagues

Xavière Pantalacci

J'ai écouté la mer
rouler dans ma mémoire
son murmure de galets
et j'étais coquillage
volutes de silence
écho de mondes anciens.

J'ai écouté la mer
à l'endroit où le fleuve
se glisse dans son lit
oubliant ses frontières
et j'étais estuaire
métisse d'eau
fileuse d'harmonie..

J'ai écouté la mer
quand ses vagues moutonnent
et bêlent à l'unisson
et dans le vent debout
j'étais l'onde indocile
à rebrousse mer
celle qui dit non.

J'ai écouté la mer
quand elle s'offre un grain
un éclat de colère
et j'étais femme de verre
dans un monde de granit
qu'ébranlait le tonnerre.

J'ai écouté la mer
lorsqu'elle respire à peine
dans une aube apaisée
et j'étais le regard
penché sur un berceau
s'ouvrait une autre histoire.

Innovation - Raphaël Robert

Je pose une main sur ma poche
Il y a quelque-chose qui cloche
Fais-toi confiance
C'est à l'intuition que tu avances

Blanche-Neige, Cendrillon et Cie

J'ai 17ans et je passe tout mon temps à rêver, à lire, à regarder le monde à travers les vitres de la maison sans plus y croire... Sans croire à un meilleur ailleurs... Sans plus espérer le prince charmant, sans oser la fuite, la liberté. Je suis résignée, seule, isolée en cette fraîche soirée de mars.

Ils étaient tous partis « faire la bringue » comme ils disaient. Ils : mon père, ma belle-mère et ses 2 filles... Ils étaient donc partis « faire la bringue » chez les voisins, les Moufins. Une famille de nains, ils étaient 7, les deux parents et les 5 enfants. Tous blonds, des épis pleins les cheveux et des tâches de rousseur plein le visage. Gentils mais râleurs... enfin c'est ce que j'imaginai car finalement je ne les connaissais pas, je ne leur avais jamais parlé, trop occupée à attendre...

J'étais donc appuyée au chambranle de ma fenêtre en cette fraîche soirée de mars à regarder les étoiles briller quand ma fée est arrivée par le chemin en gravier, je la voyais souvent mais ça ne servait à rien car je n'avais aucune demande, aucun souhait... Vous savez j'étais résignée.

La fée: Salut !

Moi : Salut !

La fée : Alors ?

Moi : Ben rien !

La fée : Ils sont partis en bringue ?

Moi : On dit « faire la bringue » !

La fée : Ah ouais c'est vrai. Bon je suis pas venue seule ce soir... je te présente mon père, Joseph.

Un homme est sorti de l'ombre avec une élégance, un regard, une présence qui me bouleversa...

Il ressemblait à mon père. Non il ressemblait à l'image du père que j'aurais aimé avoir. Mon père, à moi, il n'était jamais là même quand il me regardait. Il était toujours en voyage dans sa vie et dans sa tête. Il défiait les ours blancs en Alaska, il volait au-dessus des plaines mongoles, il foulait le sable du désert. Mais ce Joseph avait planté ses yeux dans les miens et avec la douceur d'une symphonie il m'avait souri. Alors j'ai tout pris de lui, sa main, ses yeux, sa bouche, son corps, sa douceur et sa tendresse pour un long voyage... Je suis partie si vite, que j'ai tout laissé derrière moi : mon blouson, la photo de ma mère, ma carte vitale, mes fleurs séchées dans mon cahier bleu.

Depuis, je pense tout le temps à mon père. A mon père qui doit s'inquiéter, à mon père qui doit me chercher, à mon père qui m'a peut-être déjà oublié, à mon père, à mon père, à mon père...

Pour créer, il faut être décalé

Et on te demande un planning

Pour créer, il faut être relâché

Fais accepter ton retard

Pas d'invention sous pression

Même si le chef est en pétard

Pas d'innovation en mode production

Des idées, il n'en a pas

Ben Non!

Il compte sur toi et il ne sait pas

Ne perds pas ton point de vue

Que tu ne sais pas où tu vas

Même s'il y a beaucoup d'inconnues

Une urgence à régler

Ton angle de perception

Personne ne peut t'aider

N'est peut-être pas le bon

Ils sont tous en vacances

Mais s'il a du sens pour toi

Ce n'est pas de chance

Tu es le seul qui le voit

Jamais on ne crée jamais tant

Alors il faut le défendre

Qu'on croit le faire illégalement

même s'il y a des coups à prendre

On se justifiera, ou pas

Et si on s'offrirait un p'tit café

On inventera une solution

Tu es sur le ring

Juste pour avoir raison

Céline Tillier

C'est nous !

A.F

Créatifs et inventeurs	De la choucroute sous la dent
Grands artistes, grands féministes	On vibre, on pleure, on rit
Grandes gueules	Des six coins du pays
Grands de cœur	On respire le même vent
Mais surtout grands râleurs	Pessimistes souvent
Grandiloquents parfois	Face à l'adversité comme face à
La fleur au fusil	l'adversaire
Et le mors aux dents	A tort pourtant
Mais surtout romantiques	Suffit de regarder en arrière
Comme un Appolinaire de vingt ans	Supporters de la terre
Elégants comme aucun autre	Amoureux de l'environnement
Parés du plus grand appareil	De nos forêts, de nos plaines
Sapés trop stylé	De nos mers, bleu, blanc, rouge
Défilés au Grand Palais	Mais chaque jour, plus vert
Mais surtout	On n'est pas statiques
Prêts à défiler pour l'égalité	On est progressistes
Prêts à déclarer des droits	On ne va pas se refaire
Pour les hommes	On est parfois en retard
Pour les femmes	Mais pas retardataires
Et pour nos moufflets	On n'est pas avant- gardistes
Humanistes jusqu'au bout des ongles	On n'est pas coincés
Humains jusqu'au bout des tripes	On a un humour hors pair
Des cigales sur la langue	On n'est pas de mauvaise foi
De l'océan sur les lèvres	On est juste paradoxaux
Du maroille sur la bouche	On n'est pas carré
	On est hexagonal.

De ne pas avoir cédé	Pour ne pas oublier
Ni aux sirènes du patron	Ca fait le con
Ni aux injonctions des donneurs de leçon	Garde ta sensation
Et sans la cédille	Un jour, tu feras un bond
Comme l'a écrit Koxie,	Elle fera mouche là où on ne t'attend pas
	Telle une flèche qui atteindra son cœur

